Document generated on 08/13/2025 12:04 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

Cartographie sémantique : esquisse sémiographique de la Québécoise

Pierre Maranda

Volume 25, Number 64, 1981

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021506ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021506ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Maranda, P. (1981). Cartographie sémantique : esquisse sémiographique de la Québécoise. *Cahiers de géographie du Québec*, *25*(64), 71–86. https://doi.org/10.7202/021506ar

Article abstract

Semiography is a technique of description of meaning and of its production process. One of its outputs can take the form of "semantic maps", by analogy with geographic maps, of itineraries through a landscape of stereotypes. The first part of this paper gives an example of the data collected with the help of our protocol and of one type of analytic method. In the second part, data from a relatively large sample for this kind of research, are processed as semantic fields and synthesized as a dynamic transition probability network purporting to describe the "mental paths" of Québec City women through the set of stereotypes available to them in their culture.

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC,
Vol. 25, no 64, avril 1981, 71-86

CARTOGRAPHIE SÉMANTIQUE : ESQUISSE SÉMIOGRAPHIQUE DE LA QUÉBÉCOISE

par

Pierre MARANDA

Département d'Anthropologie, Université Laval, Québec, GIK 7P4

RÉSUMÉ

La sémiographie est une technique de description du sens et de sa construction; elle permet, entre autres, de tracer des « cartes » de « géographie mentale ». Au moyen de protocoles d'enquête conçus à cette fin, nous obtenons des données de type sémantique, illustrées dans la première partie de cet article. Nous regroupons ensuite en champs sémantiques ces données en provenance d'échantillons relativement vastes et nous en représentons les configurations dynamiques sous forme de réseaux probabilistes (deuxième partie). Les chemins reliant nos stéréotypes sont comparables aux trajets qu'emprunte chacun au cours de déplacements habituels dans un espace physique, d'où l'appellation « cartographie sémantique ». Il s'agit ici de l'espace sémantique de la Québécoise.

MOTS-CLÉS : Sémiographie, cartographie sémantique, champ sémantique, réseau probabiliste, test d'association libre (TAL), test d'association narrative (TAN)

ABSTRACT

Pierre MARANDA: Semantic mapping: a semiographic sketch of the Québec City woman

Semiography is a technique of description of meaning and of its production process. One of its outputs can take the form of "semantic maps", by analogy with geographic maps, of itineraries through a landscape of stereotypes. The first part of this paper gives an example of the data collected with the help of our protocol and of one type of analytic method. In the second part, data from a relatively large sample for this kind of research, are processed as semantic fields and synthesized as a dynamic transition probability network purporting to describe the "mental paths" of Québec City women through the set of stereotypes available to them in their culture.

KEY WORDS: Semiography, semantic mapping, semantic field, transition probability network, word association test (WAT), plot association test (PAT)

*
* *

Les recherches que nous poursuivons en équipe[1] à Québec depuis 1977 portent sur les structures mentales de diverses populations (mélanésiennes, canadiennes, québécoises et françaises). Nous avons mis au point des protocoles pour réaliser la « cartographie sémantique » de populations (Maranda 1967, 1976, 1977b, 1978a, c, 1979; Blouin 1980). Dans nos enquêtes, les répondants remplissent d'abord une fiche sociographique (annexe). Après quoi nous leur proposons une triade de stimuli, c'est-à-dire trois mots particulièrement évocateurs. Nous les leur présentons un à un, en stimuli d'associations libres. Nous obtenons ainsi des séries associatives ou ensembles paradigmatiques (de Saussure, 1916). Ensuite, les mêmes répondants inventent un récit dont les éléments ou personnages principaux seront les trois stimuli de la première partie du test[2]. En troisième lieu, les répondants relisent leurs réponses à chaque stimulus et assignent un numéro d'ordre à chacun des mots qu'ils ont utilisés, selon l'importance de ces vocables pour eux. (Dans une nouvelle phase de l'enquête, ils pourront aussi ajouter d'autres termes, en bas de page, à ceux qu'ils ont déjà utilisés, s'ils le jugent à propos.) Enfin, on leur demande de relire tout leur texte et de grouper tous les mots qu'ils y trouvent en catégories qui leur semblent homogènes et auxquelles ils donnent un titre (notons en passant que tous les répondants ne peuvent effectuer cette tâche).

Nous appelons la première partie du test TAL (Test d'association libre) et la deuxième TAN (Test d'association narrative); nous appelons « ordre spontané » celui des mots obtenus dans les séries associatives et « ordre réfléchi » celui des mots tels que numérotés dans le retour que les répondants font sur leurs propres données. Nous obtenons une coupe transversale d'un lexique à un certain moment dans la vie d'une personne dans le TAL, dont certains éléments sont reliés dynamiquement dans une intrigue ou action dramatique dans le TAN. Tout se passe comme si les mots réponses du TAL révélaient un stock lexical dont la gestion, déclenchée par la tâche d'inventer un récit, se conformait à un schème de pensée. Or ces schèmes sont en nombre restreint : pour quelque 4 000 cas recueillis à ce jour, une trentaine de modèles syntagmatiques suffisent. En dépit de variables sociologiques assez hétérogènes, l'uniformité des réponses est frappante. Il semble que d'année en année (tests répétés en 1977, 1978 et 1980) et quelle que soit la stratification des échantillons, la force des stéréotypes est telle que notre espace mental ne saurait s'y soustraire.

La sémiographie (description de productions de la sémiogenèse — ou de la « signifiance », Kristeva, 1969 — au moyen de la théorie des réseaux) vise donc à définir l'infra-discours d'une population pour en connaître à la fois le degré d'homogénéité et les particularités et pour en mesurer la force d'inertie comme les dynamismes innovateurs (Maranda, 1978b; Maranda et Köngäs-Maranda, 1979). Nous n'entrerons pas ici dans la description de l'utilisation technique de la théorie des réseaux (voir les références aux travaux déjà cités). Nous nous contenterons, dans une première partie, d'illustrer notre démarche par un exemple; dans la seconde partie, nous présenterons les résultats de l'analyse du profil de la femme de Québec tel qu'il émerge de nos données. Les résultats de nos travaux seront présentés de façon plus complète et détaillée dans deux ouvrages qui paraîtront bientôt : *Deux Idiomes du français* et *L'Imaginaire québécois*.

ILLUSTRATION SOMMAIRE DE LA MÉTHODE

Prenons le cas d'un homme qui a répondu à la triade SERPENT, FEMME, HOMME. Gérant d'entreprise, âgé de ving-neuf ans, il est marié et domicilié à Limoilou depuis moins de trois ans. Il détient un baccalauréat et se désigne comme catholique non-pratiquant. Son épouse est infirmière, son père, journalier et sa mère, assistante-

infirmière. Voici d'abord ses réponses aux trois stimuli (les chiffres suscrits donnent l'ordre réfléchi des réponses).

SERPENT : croche, tortueux, reptile, rampeur, dangereux[1], climat plus chaud, forêt[2], venimeux[3]

FEMME : élégance[4], beauté[3], intuition[6], humaine[2], mode[8], intelligence[1], carrière[7], sexe[5], révolution[9], restaurant[10], cadeau[11], bijou[12]

HOMME : galant[3], force[4], logique[5], humain[2], intelligent[1], orgueilleux[6], travail[7].

Notons d'abord que le stimulus FEMME a suscité douze associés quand HOMME n'en suscita que sept. Ensuite, on compte un seul adjectif, « humaine » dans les douze vocables en réponse à FEMME et au moins quatre (cinq si « logique » en est un ici) dans les sept associés à HOMME. Pour ce répondant, HOMME provoque une réaction en termes d'attributs : « galant (logique), humain, intelligent, orgueilleux » reliés associativement à deux (ou trois) caractéristiques : « force (logique), travail ». Dans l'ordre spontané des réponses à HOMME, c'est « galant » qui émergea d'abord, mais cet attribut est relégué au troisième rang dans l'ordre réfléchi et c'est un autre attribut, « intelligent », qui le supplante au premier rang dans l'ordre réfléchi (alors que ce vocable était au cinquième rang dans l'ordre spontané), pour y être suivi, au deuxième rang, par « humain » (quatrième dans l'ordre spontané).

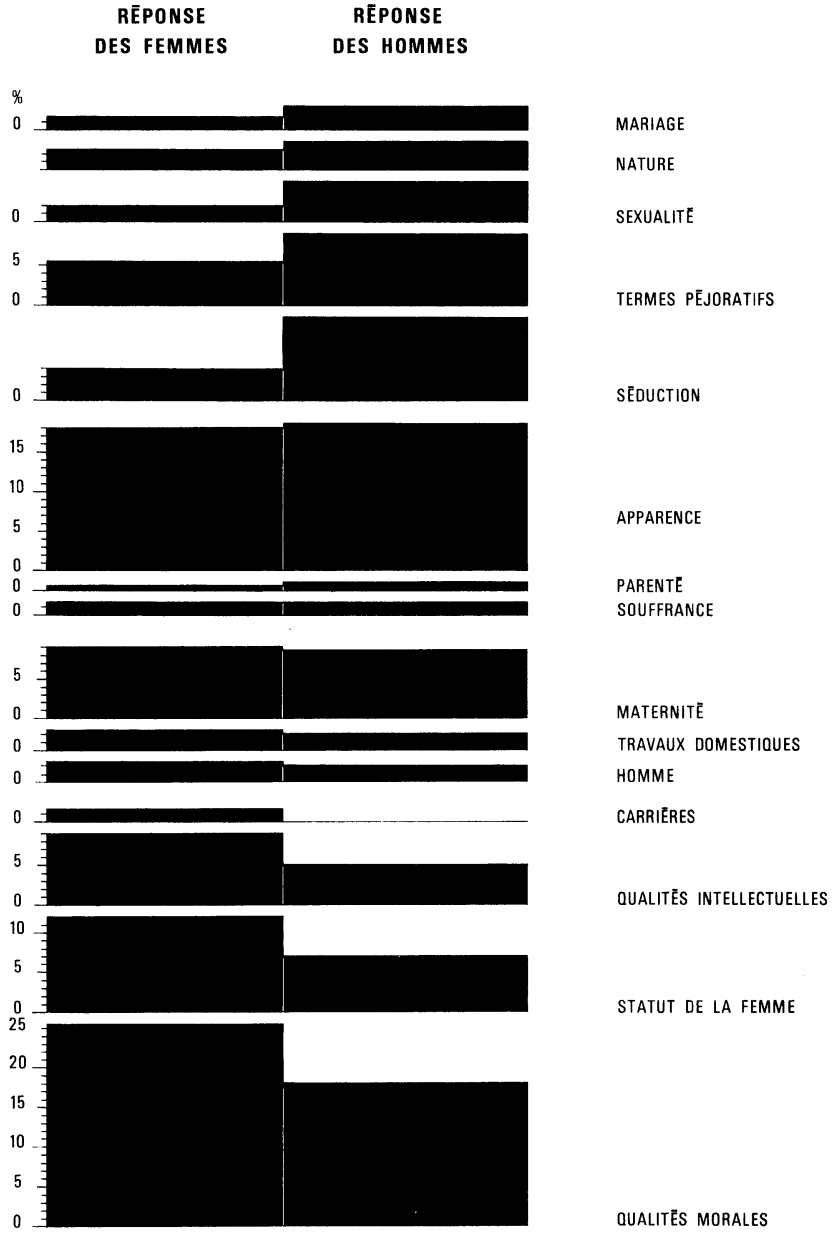
Les réponses à FEMME offrent une apparence beaucoup plus abstraite. Elles ne chevauchent avec celles à HOMME que par « intelligent/ce » et « humain/e ». Non seulement les substantifs y prédominent-ils mais on y trouve « carrière » (cf. « travail » en réponse à HOMME), « intelligen*ce* » vs. « intelligen*t* ». On pourrait formuler l'hypothèse que, pour ce répondant, la femme reste quelque peu distante ou platonique, valorisée selon des critères internes et externes, et cible de séduction par « gâteries » (« restaurant, cadeaux, bijoux »). Selon l'ordre spontané des vocables dans la réponse, qui peut sembler éparpillé mais ne l'est pas vraiment, le stock associatif (ou « capital sémantique » pour employer la terminologie de Bourdieu) est structuré par des stéréotypes. Dans ce premier temps, ce sont « élégance », « beauté », « intuition » qui font saillie dans la réponse à FEMME, et « galant », « force » et « logique » en réponse à HOMME. Dans l'ordre réfléchi, les réponses aux deux stimuli se rejoignent par le sommet « intelligent/ce » et « humain/e ». Elles divergent ensuite, plus ou moins en contraste. « Beauté » pour FEMME, « galant » pour HOMME : « élégance » d'une part, « force » de l'autre, « sexe » vs « logique », « intuition » vs « orgueilleux », « carrière » vs « travail »[3].

Il serait trop long de présenter ici une analyse complète de ce document. Les remarques précédentes suffisent pour illustrer un des types de données que nous obtenons et de conclusions que nous pouvons en tirer. Mais, puisqu'il s'agit, dans cet article, de la sémiographie de la femme, approfondissons quelques aspects pertinents des réponses associatives avant de passer au récit inventé par le répondant. Les corrélations de rang sont de 0,77 entre les deux ordres pour les réponses à FEMME et de 0,43 seulement pour celles à HOMME. La conception quelque peu « abstraite » de la femme est peut-être un facteur de corrélation plus élevée entre les deux ordres dans le premier cas tandis que celle, plus « concrète », de l'homme ferait décroître la corrélation. Mais dans les deux cas, on a des « ancres » (ou, techniquement, des « puits » ou « points d'absoption ») qui restent fermes d'un ordre à l'autre : « révolution, restaurant, cadeaux, bijou » et « orgueilleux, travail ».

Les réponses à FEMME ne contiennent aucun terme péjoratif (nombre de réponses provenant et d'hommes et de femmes en contiennent pourtant (figure 1)) bien que celles

Figure 1

RÉPONSES À "FEMME" SELON LES SEXES GROUPÉES EN CHAMPS SÉMANTIQUES



à HOMME contiennent «orgueilleux ». Au contraire, elles sont composées de traits positifs qui tendent à tracer un profil idéalisé dont les éléments sont d'ordre esthétique (« élégance », « intelligence »), social (« carrière », « révolution », « sexe », — qu'on associe souvent, dans les réponses d'hommes, à l'érotisme) et reliés à la galanterie (« restaurant », « cadeux », « bijou ») qu'on pourrait rattacher à « mode » comme peut-être aussi à « révolution » : pour la désamorcer par la séduction ?

Les réponses à FEMME sont enchâssées. Dans l'ordre spontané, les aspects esthétiques viennent en premier, suivis par les aspects intellectuels et moraux, et émergent de nouveau avec « mode », les précédents revenant tout de suite après. De « intelligence » on va à « carrière », « sexe » et une série qui pourrait indiquer une oscillation de la conception de la femme, à la fois objet esthétique et donc séduisante, et personne à valeur intellectuelle et morale mais qu'on doit séduire avec galanterie. Cette réponse révèle donc un stéréotype courant de la femme, comme nous le verrons mieux dans la deuxième partie de cet article. Comment le capital sémantique de notre répondant est-il exploité dans la dynamique d'un texte ? Voici le récit qu'il a inventé (pour d'autres exemples de récits, voir Maranda 1977a, 1978b) :

> « Il y avait une fois une femme très *belle* qui parcourait la *forêt*. Elle voyageait au caprice de son *intuition* en suivant les sentiers de la nature. Lorsqu'elle s'arrêta pour penser aux *modèles de robes* qui étaient dans le grand magasin, elle se fit mordre par un serpent. Elle cria d'une force telle qu'un homme l'entendit et alla à son secours. En l'apercevant, il demanda à la dame ce qu'elle avait et sa *logique* lui fit découvrir que c'était *dangereux*. En utilisant sa *force* et sa *galanterie*, il la ramena à la ville pour qu'elle fût soignée. Ceci flatta son *orgueil* et il fut très fier de son *travail*. »

Ont été soulignés dans le texte qui précède, les éléments du stock sémantique émergeant dans les associations libres qui sont repris par l'auteur. Deux vocables de la réponse à SERPENT (sur huit) reviennent dans le texte, « forêt » et « dangereux »; le premier sert à situer l'action et le second, à la caractériser (selon un schéma commun à la grande majorité des récits que nous recueillons). Des douze vocables associés à FEMME, trois apparaissent dans le récit, « belle », « intuition » (que l'auteur rattache à « caprice ») et une périphrase reliée à la « mode » (« penser aux nouveaux modèles de robe »...). Enfin, des sept vocables associés à HOMME, le récit en reprend cinq. L'auteur mâle, fait prévaloir des caractéristiques de son sexe dans sa gestion de ses ressources lexicales — comme il le fait dans la structuration de l'action dramatique. Notons que les textes où ce sont des femmes qui viennent au secours d'hommes menacés de serpents sont extrêmement rares dans notre corpus, surtout sous la plume d'hommes.

Le texte se déroule selon un double mouvement. D'abord, la mise en position de la femme : beauté, caprice de l'intuition, rêves reliés aux nouvelles modes. Ce dernier élément la ravit, semble-t-il, puisque c'est alors qu'elle se fait mordre par le serpent (« Lorsqu'elle s'arrêta pour penser aux modèles de robe... elle se fit mordre par un serpent »). Elle appelle à l'aide. L'homme entre en scène : le deuxième mouvement s'amorce avec le secours qu'il apporte à la femme, « appel » et « aide » articulant les deux mouvements l'un à l'autre. L'action de l'homme se caractérise d'abord par la « logique ». Quand la femme, elle, était perdue dans ses pensées de mode, l'homme, lui, grâce à sa logique, découvrit « que c'était dangereux ». Fort et galant, il ramène la femme à la ville et son « travail » réussi flatte son « orgueil ».

La dynamique des relations telle qu'elle se manifeste dans le récit corrobore l'interprétation à partir des réponses TAL. En effet, la femme, quelque peu idéalisée (elle est très belle et associée à la nature dans le récit), peut être facilement victime d'un accident dont la rêverie, ou tout au moins le défaut d'attention serait responsable (cf. la prédomi-

nance de substantifs dans la réponse à FEMME). Logique, fort, pratique et galant tout à la fois, le héros sera fier de lui-même et ne tirera pas d'autre récompense de son exploit que ce sentiment de gloire personnelle qui flatte son orgueil (contrairement à bon nombre d'autres récits où la récompense de l'homme sera les faveurs tangibles de la femme secourue). En somme, la femme court des risques si elle se laisse emporter par les rêves de beauté; il faudra qu'un homme vienne la tirer du danger. Quant à celui-ci, la satisfaction d'avoir démontré sa compétence lui suffit. Si donc la femme possède des qualités internes telles l'intuition, l'humanité et l'intelligence, elle reste fragile et vulnérable. Or c'est la fragilité de la femme qui permettra à l'homme de se valoriser — fragilité de la femme, orgueil de l'homme : complémentarité de défauts qui résultent de qualités prédiquées de l'une et de l'autre mais dont la gestion demeure entre les mains de l'homme.

Nous avons sommairement analysé un des documents recueillis au moyen de notre protocole; bien des aspects n'en ont pas été abordés. Cette esquisse de traitement monographique a cependant permis d'illustrer le type de données sur lequel repose le traitement beaucoup plus vaste qui va suivre.

SÉMIOGRAPHIE DE LA QUÉBÉCOISE

La Québécoise selon les femmes et les hommes

Nous procéderons maintenant par esquisses à grands traits. Des tableaux serviront à résumer les stocks sémantiques structurés dans les réponses TAL du corpus recueilli en 1977. Ne sont retenues ici que les réponses de jeunes adultes de 20 à 30 ans, 156 femmes et 166 hommes résidant dans l'agglomération de Québec. Dans ce qui suit, les vocables apparaissant dans les réponses sont regroupés en champs sémantiques construits à partir des catégories formées par les répondants et également au moyen des grappes de mots dans l'ordre spontané et de leurs correspondances dans l'ordre réfléchi. Le tableau 1 définit ces champs sémantiques par liste partielle, à titre d'exemples, des vocables qu'ils regroupent (il est intéressant à noter, à ce propos, que l'analyse par grappes, *Cluster Analysis*, reconstitue fidèlement la structuration en champs sémantiques selon les répondants). La figure 1 donne les distributions, en pourcentages, pour les hommes et les femmes de Québec, de leurs réponses à FEMME selon les champs sémantiques (on a retenu seulement les fréquences supérieures à 1%).

Les mesures classiques de corrélation entre nos variables donnent des résultats élevés : $r = 0{,}907$ et $p = 0{,}900$. Hommes et femmes de Québec partagent donc une réaction homogène au stimulus FEMME, au moins en ce qui a trait à l'ordre spontané de leurs séries associatives. Bien que n'ayant pas encore terminé l'analyse des ordres réfléchis, laquelle sera suivie de leurs corrélations avec les ordres spontanés, nous voyons déjà, cependant, que ces deux ordres coïncident beaucoup plus chez les répondants féminins au stimulus HOMME que dans tous les autres cas : le stéréotype de l'homme aurait-il pénétré plus profondément les réseaux sémantiques des femmes que celui des hommes ? et celles-là seraient-elles plus centrées dans leurs attentes et leurs inerties lorsqu'elles réagissent à HOMME ? L'ordre réfléchi comme l'ordre spontané des répondants femmes accusent tous deux les traits suivants de l'image de l'homme : virilité, travail, force, complément de la femme, paternité, amour, sensibilité, charme et patron.

Tableau 1

Définition des champs sémantiques par leur contenu

QUALITÉS MORALES : bonté, entrain, polie, accueillante, aimable, attentive, compréhensive, dévouée, douce, fidèle, gentille, sensible, tendre, sympathique, travaillante, etc.

APPARENCE : belle, jolie, mince, élégante, blonde, mode, robe, bijoux, cheveux, coiffure, fourrures, délicate, maquillage, cosmétiques, etc.

STATUT DE LA FEMME : contestation, controversée, défoulée, égalité, libération, féministe, discrimination, émancipation, etc.

MATERNITÉ : mère, maman, enfantement, accouchement, grossesse, etc.

QUALITÉS INTELLECTUELLES : pensée, poésie, raisonnable, rationalité, subtile, vraie, création, intuition, intelligente, sagesse, etc.

TERMES PÉJORATIFS : arrogante, capricieuse, changeante, dure, idiote, maudite, hypocrite, jalouse, agressive, mauvaise, méchante, etc.

SÉDUCTRICE : attraction, cajoleuse, envoûtante, enivrante, excitante, formidable, romantique, vibrations, charmante, sensualité, etc.

TRAVAUX DOMESTIQUES : balai, lessive, lingerie, vaisselle, ménage, etc.

NATURE : lumière, printemps, arbre, cosmos, forêt, vent, lune, étoile, etc.

HOMME : réponse « homme » au stimulus « FEMME » (noter que les femmes répondent plus fréquemment « homme » à « FEMME » que ne le font les hommes)

SEXUALITÉ : seins, vagin, cul, clitoris, orgasme, sexualité, etc.

SOUFFRANCE : douleur, chagrin, angoisse, pleurs, solitude, tristesse, etc.

MARIAGE : mari, épouse, conjoint, mariage, noce, divorce, célibat, etc.

CARRIÈRES : institutrice, secrétaire, actrice, danseuse, infirmière, etc.

ARGENT : argent, dépense, luxe, magasin, compte, cherté, budget, etc.

AUTOMOBILE ET BICYCLETTE : auto, char, Honda, bicyclette, etc.

ÂGE : jeunesse, jeune, jouvence, vieille, vieillesse, âge, etc.

PARENTÉ : soeur, père, grand-mère, neveu, nièce, oncle, tante, etc.

ALCOOL ET TABAC : boisson, bière, whisky, gin, cognac, cigarette, etc.

NOMS PROPRES : prénoms féminins dans les réponses d'hommes, noms de femmes connues dans les réponses de femmes (B. Bardot, B. Groulx, L. Payette, etc.)

L'homogénéité des réponses à FEMME provient surtout des distributions sous « Apparence » et « Maternité », qui se trouvent ainsi à former les axes principaux structurant les représentations que les Québécois des deux sexes se font de la femme. Dans notre cartographie sémantique, ces deux vecteurs sont comme les artères principales que suivent les « trains de pensée » lorsqu'ils sont mis en branle par FEMME. C'est avec un dynamisme d'inertie de l'ordre de 26,8% chez les femmes et le même chez les hommes que l'on sera porté vers ces lieux stéréotypés de l'espace sémantique québécois. Mais le chemin vers l'aperception ou la conception esthétique, dans le réseau, est plus large que celui vers la maternité : 36,4% pour la sommation des deux sexes dans le premier cas contre seulement 17,2% dans le second. Donc, l'apparence de la Québécoise serait plus de deux fois plus significative que sa relation à la maternité.

Deux autres champs sémantiques offrent aussi des mesures assez rapprochées pour les répondants des deux sexes. « Travaux domestiques » et « Souffrance » : les hommes et les femmes seraient également sensibilisés à ces aspects de la condition féminine. Cependant, il ne s'agirait là que de ruelles ou de sentiers empruntés par une minorité; à

4,9% et 3,0% (sommation pour les deux sexes), la force d'inertie ne propulse pas vigoureusement les Québécois le long de ces axes.

Les principaux champs sémantiques où répondants masculins et féminins s'écartent sont, par ordre d'importance des écarts :

« Qualités morales » :	+ 7,1% chez les femmes
« Séduction » :	+ 6,3% chez les hommes
« Statut de la femme » :	+ 5,2% chez les femmes
« Qualités intellectuelles » :	+ 3,6% chez les femmes
« Termes péjoratifs » :	+ 3,4% chez les hommes
« Sexualité »	+ 2,8% chez les hommes
« Mariage » :	+ 1,5% chez les hommes
« Nature » :	+ 1,2% chez les hommes
« Carrières » :	+ 1,1% chez les femmes

Les itinéraires sémantiques des femmes, lorsqu'il s'agit de leur propre représentation d'elles-mêmes, préfèrent des orientations vers les qualités morales et intellectuelles (10,7% de plus que chez les hommes) et vers leur statut et leurs carrières (6,3% de plus que chez les hommes). Valorisation interne (qualités) et valorisation externe (carrière ou travail reconnu et rémunéré) caractérisent l'espace associatif des femmes, dont le réseau n'exclut cependant pas — en accord avec les hommes ou à cause du modèle que ceux-ci imposent ? — « Apparence » et « Maternité ».

Chez les hommes, les dynamismes d'inertie s'alignent sur la valorisation externe de la femme (« Apparence » émerge chez eux avec la fréquence la plus élévée), que viennent renforcer « Séduction » et « Sexualité » (9,1% de plus que chez les femmes). Ils n'ignorent pas les « Qualités morales » de la femme qui, pour eux, sont plus de trois fois davantage présentes associativement que ses « Qualités intellectuelles » mais ils expriment, par des termes péjoratifs (3,4% de plus que chez les femmes), une vitupération qui leur trace une route en sens contraire, que moins de femmes empruntent. « Mariage » s'inscrit dans le prolongement de « Maternité »; c'est un champ sémantique vers lequel l'homme est porté deux fois plus que les femmes. Enfin, l'association de la femme avec la « Nature » semble indiquer soit une mise en relation avec les forces cosmiques, soit une poétisation de celle dont l'aspect aguichant prévaut sur la valorisation interne.

En somme, la Québécoise se situe associativement dans un réseau où la conscience de sa valeur et de sa dignité personnelles constituent les arêtes principales sans que diminue l'importance du souci de l'apparence esthétique. Le Québécois, lui, se meut dans un réseau où l'on voit encore la femme comme un objet devant avoir une belle allure tout autant que des qualités morales, dont l'intelligence est moins pertinente que la séduction et contre laquelle, bien qu'on soit quelque peu au fait des problèmes de sa condition, on ne manquera pas d'exprimer du ressentiment si elle en donne moindrement l'occasion.

L'espace sémiogénétique de la femme au foyer

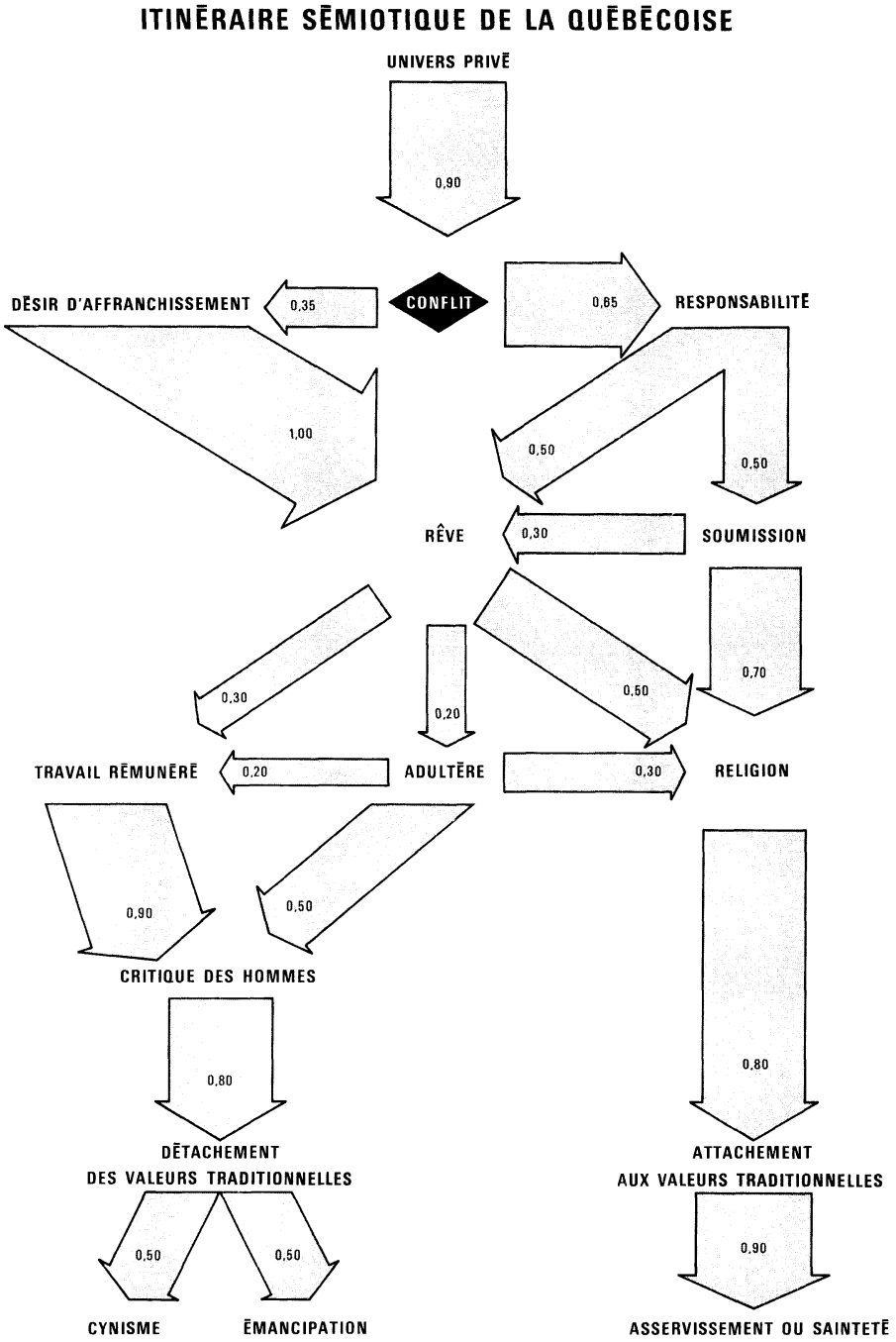
Se reportant aux expériences d'Erikson (1976) et aux travaux de Millet (1979), Héroux et Provençal (1981) définissent l'orientation de la femme par rapport à l'espace. Pour elles comme pour Millet, la fillette structure l'espace selon le vecteur « passivité-intérieur » (tandis que, chez les garçons, le vecteur serait « activité-extérieur »). Or si cela est vrai pour les fillettes, cette orientation ne persistera, à l'âge adulte, que chez les ménagères : les femmes travaillant à l'extérieur du foyer, elles, se moulent davantage sur un modèle qui est aussi celui des hommes. En effet, les données obtenues au cours de nos enquêtes nous permettent de dichotomiser les femmes de ces catégories occupationnelles. Les ménagères, dans leurs réponses au stimulus FEMME, mettent l'accent sur ce que Erikson

appelle des « scène closes », en rapport avec la physiologie féminine d'une part et avec l'univers domestique fermé de l'autre. Ainsi, leurs réactions sont centrées sur l'ovulation, les menstruations, la fécondité, la grossesse, la ménopause, etc. d'une part et, de l'autre, sur le foyer bien au chaud et les vêtements protecteurs. Les femmes travaillant à l'extérieur, elles, mettent l'accent sur des parties du corps — yeux, lèvres, dents, mains, bouche, seins, jambes, vagin — et sur des vêtements tels soutien-gorge, talons hauts, jupes.

Les paramètres sémantiques de l'espace de la femme au foyer sont restreints. C'est un truisme que de dire qu'ils sont ceux de l'espace domestique. Mais c'est à l'intérieur de cet espace que la ménagère se rêve à elle-même et pour elle-même. La représentation de l'espace intérieur de la femme au foyer[4] se définit donc selon une dynamique (une sémiogenèse) dont le point de départ est l'univers privé, c'est-à-dire la perception d'une identité personnelle ayant trait au destin individuel tel qu'on peut l'anticiper subliminalement[5] (figure 2). Comme l'indique le chiffre 0,90 sur la première arête, au sommet du réseau, 90% de ces femmes sont portées, par la sémiogenèse, vers une situation conflictuelle, alors que les autres 10% se dirigent vers la poésie et d'autres activités marginales par rapport aux normes statistiques. Le noeud CONFLIT consiste en une tension entre DÉSIR D'AFFRANCHISSEMENT (35% des femmes), qui pourra éventuellement aboutir à ÉMANCIPATION, au bas du réseau, et RESPONSABILITÉ (65%), qui pourra lui aussi porter vers ÉMANCIPATION par différents trajets possibles (par RÊVE et ADULTÈRE ou TRAVAIL RÉMUNÉRÉ) ou vers ASSERVISSEMENT ou SAINTETÉ (par RELIGION). Mais, de toutes façons, RÊVE regroupera la majorité de ces femmes après les étapes suivant CONFLIT : 100% de celles qui passent par DÉSIR D'AFFRANCHISSEMENT, 50% de celles chez qui prévaut plutôt RESPONSABILITÉ et 30% de celles qui, de RESPONSABILITÉ, passent ensuite par SOUMISSION. Cet espace sémantique est sans doute celui que construisent très tôt dans l'esprit de ces femmes, les modèles tacites ou non imposés par la publicité, la littérature, les autres médias — somme toute, par les clichés culturels (Dagenais 1981; Sutton-Smith 1975; Harris 1979; Feshbach 1979). L'idiome qui se murmure en elles et à leur insu les confine dans un univers carcéral (comme l'est d'ailleurs tout espace sémantique)[6]. Elles ne peuvent se donner l'illusion d'en sortir qu'en essayant d'allonger le rayon de la chaîne par laquelle notre idéologie bourgeoise les retient à l'ancre. De leurs ports d'attache, elles rêvent que les croisières qu'elles entreprendront peut-être un jour leur permettraient, par mégarde du pilote ou grâce à quelque cyclone qui dérouterait le paquebot, d'aborder sur des rivages nouveaux. La plupart, cependant, savent bien qu'il n'existe plus de terres à découvrir, qu'il n'y a rien de plus semblable au futur que le présent et que les exotismes les plus captieux restent ceux des épices avec lesquels elles assaisonnent les ragoûts du souper[7].

De RÊVE, où aboutissent ces tensions, plusieurs trajets s'ouvrent ensuite dans le cliché des itinéraires de vie tracés par notre culture. D'abord, trois aiguillages, dont deux visent la reconnaissance extérieure de la femme en tant que personne et l'autre, la reconnaissance intérieure par fidélité. La reconnaissance extérieure peut s'opérer par une redéfinition sociale grâce à un travail rémunéré. L'activité de la femme devient alors chiffrée monétairement, ce qui lui donne une « valeur » dans le mode de production capitaliste. Trente pour cent de notre échantillon y sont portés. Une autre forme de reconnaissance sociale est celle de l'ADULTÈRE. La ménagère, femme mariée qui prend un amant, voit ainsi sa valeur personnelle reconnue hors du foyer. Comme dans le cas de TRAVAIL REMUNÉRÉ, la femme adultère fait ses preuves au-delà des limites étroites de l'univers domestique. Cette dernière option, vers laquelle, depuis RÊVE, sont portés 20% de l'échantillon, se pose comme un renouvellement des forces vives de la femme en tant que telle. Ici, ce n'est pas la reconnaissance au sein d'un mode de *production* qui est revendiquée mais la reconnaissance au sein du mode de *reproduction*. En effet, la femme s'ins-

Figure 2


ITINÉRAIRE SÉMIOTIQUE DE LA QUÉBÉCOISE
UNIVERS PRIVÉ
0,90
DÉSIR D'AFFRANCHISSEMENT
0,35
CONFLIT
0,65
RESPONSABILITÉ
1,00
0,50
0,50
RÊVE
0,30
SOUMISSION
0,30
0,20
0,50
0,70
TRAVAIL RÉMUNÉRÉ
0,20
ADULTÈRE
0,30
RELIGION
0,90
0,50
CRITIQUE DES HOMMES
0,80
0,80
DÉTACHEMENT
DES VALEURS TRADITIONNELLES
ATTACHEMENT
AUX VALEURS TRADITIONNELLES
0,50
0,50
0,90
CYNISME
ÉMANCIPATION
ASSERVISSEMENT OU SAINTETÉ

crivant sur cet axe fait la preuve qu'elle n'a pas été confinée et réduite au rôle d'épouse-mère (confinement à l'univocité) mais qu'elle possède encore les qualités nécessaires pour se revaloriser en faisant une nouvelle « conquête » ou en se laissant conquérir par un autre homme que son mari (cette équivocité lui donne un sentiment de liberté puisqu'elle échappe alors à l'exclusivité possessive). Elle réitère ainsi son potentiel de reproductrice sans qu'elle soit pour autant contrainte de donner naissance.

Enfin, la troisième option mène la femme de RÊVE à RELIGION (50%) où elle rencontre celles qui, ayant évité RÊVE en étant passées de RESPONSABILITÉ à SOUMISSION, prennent ensuite la voie de la conformité aux valeurs traditionnelles (70%). C'est là un engagement qui vise un idéal d'abnégation, de dévouement désintéressé et inconditionnel, de choix délibéré de l'univocité aboutissant au noeud terminal que nous avons étiqueté ASSERVISSEMENT ou SAINTETÉ. ADULTÈRE, toujours dans cette dynamique sémiogénétique, peut lui aussi être suivi de RELIGION. Amère ou désabusée, la femme, à cet aiguillage de sa vie, devient contrite et, « repentie », elle se ré-aligne sur l'axe ASSERVISSEMENT ou SAINTETÉ (30%). Par contre, les femmes désabusées mais réfractaires à la SOUMISSION passeront plutôt d'ADULTÈRE à CRITIQUE DES HOMMES (50%), étape vers DÉTACHEMENT DES VALEURS TRADITIONNELLES et CYNISME ou ÉMANCIPATION.

Il existe donc un seuil marqué dans la sémiogenèse de la Québécoise : tout se passe comme si l'option RELIGION devait exclure l'option CRITIQUE DES HOMMES, vers laquelle tend TRAVAIL RÉMUNÉRÉ, à un très fort pourcentage (90%). En fait, c'est au niveau des pénultièmes noeuds du réseau que ce contraste, que cette incompatibilité atteint son amplitude maximale, ATTACHEMENT AUX VALEURS TRADITIONNELLES d'une part, DÉTACHEMENT DES VALEURS TRADITIONNELLES de l'autre. L'arête qui passe par ATTACHEMENT ne peut porter ensuite que vers SAINTETÉ; l'autre peut porter soit au CYNISME (50%), soit à ÉMANCIPATION (50%).

Il ne s'agit là, assurément, que d'une esquisse à grands traits. Toutefois, elle met en relief, en la simplifiant, une dynamique sans doute assez profonde de la sémiogenèse selon laquelle les Québécoises construisent elles-mêmes, à leur insu le plus souvent, les représentations dont tout être humain a besoin pour s'identifier. En travail d'elles-mêmes, les femmes tâchent d'enfanter leur être propre, qui crée son espace vital à l'intérieur des paramètres que définissent les géographes de la sémantique, c'est-à-dire les hommes, qui ont su confiner leurs compagnes entre ces quatre murs dont ils leur confient l'entretien et qui sont : la peur, l'asservissement, l'érotisme et l'univocité.

CONCLUSION

Les explorations sémiographiques que nous poursuivons à Québec et ailleurs (Îles Salomon, Vancouver, Montréal, France) visent à esquisser des cartographies mentales. Quels sont les « trains de pensée » qui nous habitent et quels sont les itinéraires qu'ils empruntent ? En quoi cet infra-discours, sous-jacent à nos comportements, aux décisions que nous prenons, aux positions que nous soutenons en conversation et que nous adoptons dans la vie quotidienne, en quoi cet infra-discours consiste-t-il ? Vers quels centres d'attraction, solidement établis par nos idéologies, nous porte-t-il à notre insu ? Pouvons-nous en déceler les culs-de-sac, les longues voies sans issue, les chemins battus qui, ne commençant et ne finissant apparemment nulle part, tracent pour nous les périples de vies qui ne font somme toute que tourner en rond ou se dissiper dans des labyrinthes tout en nous donnant l'illusion que nous avançons (plus ou moins résolument) vers une destination et que nous accomplissons ainsi un destin ?

Nulle vie humaine ne peut être assez longue pour explorer tous les lieux communs en quoi consiste la culture où on naît et que l'on va passer son temps à explorer selon des parcours tracés bien longtemps avant qu'on les ait reconnus, cartographiés et pratiqués et qui, nous programmant sans rémission, forment le réseau des voies de la pensée.

Dans les cohortes de voyageurs plus ou moins assoupis par la torpeur des autoroutes, parfois quelques-uns voudront secouer la léthargie qui les oppresse : il semble que ce soit là ce que les femmes de Québec commencent à faire. Prenant conscience de leurs valeurs internes et apercevant des lieux qui pourraient leur être accessibles, elles obliquent vers des sorties prometteuses de nouveaux voisinages. Mais il ne faut pas oublier que ce sont les hommes qui ont tracé les routes et construit les villes et que pour eux, l'inertie[8] des chemins battus reste la force majeure sur laquelle ils croient pouvoir compter.

NOTES

[1] Ont participé ou participent encore à cette recherche : Sophie Bélissent, Maurice Blouin, Lise Boily-Blanchette, Jules Boulanger, Louise Côté, Nicole Coquatrix, Huguette Dagenais, Raymond Drouin, Linda Dubé, Andrée Gendreau, Guy Godin, François Joncas (Informatique), Jacques Lacroix (Marseille), Jean-François Lallier (Statistiques et Informatique), Madeleine Lemieux-Pépin, Marie-Josée Lévesque, Denis Matte, Michèle Normand, Marie-Claude Roy, Martine Safra (Paris), Claire Savard, Louise Savard, Danielle Thibault, Mireille Trudelle et André Turmel.

[2] La triade à meilleur rendement parmi celles que nous avons testées expérimentalement s'avère être SERPENT, FEMME, HOMME; en effet, c'est elle qui provoque les réponses les plus riches lexicalement et sémantiquement. D'autres triades utilisées : FEMME, TRAVAIL, HOMME; SINGE, DIEU, ADAM : INDIEN, CANADIEN, QUÉBÉCOIS (avec variations de genres); POLICIER, MÉDECIN, CURÉ; SANG, EAU, VIE; MÈRE, VIERGE, PUTAIN (pour tenter d'évaluer l'impact de la pièce *Les Fées ont soif*).

[3] Ces vocables se répartissent comme suit, par ordre d'importance quantitative dans tout le corpus (les chiffres donnent les pourcentages) :

travail	0,0070	intelligence	0,0010	carrière	0,0004
beauté	0,0051	mode	0,0009	logique	0,0004
force	0,0047	bijou	0,0005	cadeaux	0,0003
sexe	0,0041	humaine	0,0005	élégance	0,0003
humain	0,0012	intuition	0,0005	galant	0,0003
intelligent	0,0012	orgueilleux	0,0005	restaurant	0,0001
				révolution	0,0001

[4] Données recueillies au cours de nos enquêtes de 1977 et au moyen de programmes de télévision *Femmes d'aujourd'hui* en mars et avril 1980.

[5] Ce sont là des structures probabilistes du même type, mais plus sophistiquées que celles qui nous permettent de nous comporter commodément dans la vie de tous les jours — par exemple, traverser une intersection sans trop d'inquiétude lorsque nous sommes à l'abri d'un feu vert, choisir un cadeau approprié pour l'anniversaire d'un ami, etc. Pour plus de détails voir Héroux et Provençal, 1981, p. 14.

[6] Savard remarque que, dans les mythes montagnais, le discours « se dresse comme une ruse aussi lucide que désespérée, en vue d'échapper une bonne fois aux grammaires inconscientes et arbitraires sans lesquelles, pourtant, nul discours n'est possible et que, bien malgré lui, quelle qu'ait été sa révolte au départ, tout discours ne réussit qu'à consolider » (Savard, 1978, p. 45).

[7] Pour une image en négatif de la sémiotique de la femme « correcte », voir, par exemple, la description des sorcières du 15e siècle (Goulet, 1975). Un des traits de ces « anti-femmes » est leur pouvoir magique de voyager au mépris des contraintes des moyens de transport habituels — cf. les représentations iconographiques de la sorcière volant à califourchon sur un balai — et, ainsi, de crever les murs de l'univers domestique, qu'elles ont tout aussi bien d'ailleurs le pouvoir de détruire par l'intérieur au moyen d'agissements sur la sexualité. S'en prenant à la fois à la reproduction et à la production, ces femmes, selon Thomas d'Aquin, sont pires que des faussaires et doivent donc être exécutées par le bras séculier (Goulet, 1975, p. 141). En contraste, la femme « correcte » renforce son ancrage : « À défaut d'emprise sur l'univers extérieur, impuissante à remodeler les structures de son habitat, la femme tentera, à travers l'activité décorative, d'imprimer sa marque à l'espace intérieur. La décoration ne doit donc pas être perçue uniquement comme un art d'agrément, comme une série d'attentions destinées à rendre les lieux chaleureux et accueillants. C'est un rite par lequel elle

opère une réduction du monde, se constitue un monde en soi : « Elle enferme entre ses murs sous des figures plus ou moins coûteuses la faune et la flore terrestres, les pays exotiques, les époques passées... Le foyer devient le centre du monde et même son unique vérité » (Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, t. 2, p. 56, Paris; Héroux et Provençal, 1981, p. 27).

[8] Inertie, entre autres, « de la « maison à soi », du petit parterre, Elle rend les femmes particulièrement réceptives à un mythe très virulent : le bonheur par l'habitat » (Héroux et Provençal, 1981, p. 14). D'ailleurs, cette inertie remonte loin, comme en témoigne le folklore traditionnel. Par exemple, Poirier (1981, p. 65) écrit, dans son étude sur l'image du prêtre dans la légende québécoise, « Lorsqu'une femme voyage, elle est toujours accompagnée de l'homme, ici son époux, sinon l'anormalité de son déplacement est soulignée par le fait que ce déplacement se transforme en fuite ou en obéissance à l'ordre du prêtre. Le personnage de la femme mobile dans l'espace est la plupart du temps présenté dans une situation de soumission. Ces conditions restreignent la mobilité de la femme et l'associent au statut de l'enfant, du malade, de la famille et du mort qui sont en relation de dépendance continuelle. »

ANNEXE

Fiche sociographique

1. SEXE : HOMME_____ FEMME_____

2. ÂGE : a) 20-24 ans_____ 25-29_____ 30-34_____ 35-39_____

   b) Âge d'arrivée au Canada_____

3. STATUT CIVIL : Marié(e)_____ célibataire_____ divorcé(e)_____ séparé(e)_____

   vivant maritalement_____ veuf(ve)_____ autres_____

4. LIEU DE NAISSANCE :

	RÉPONDANT	CONJOINT	PÈRE	MÈRE
Pays	_____	_____	_____	_____
Région	_____	_____	_____	_____
Municipalité	_____	_____	_____	_____

5. LIEU DE RÉSIDENCE : Municipalité_____ Quartier_____

   DURÉE : 0-2_____ 3-5_____ 6-10_____ 11 et plus_____

6. RELIGION : _____

   Pratiquant_____ non-pratiquant_____

7. NOMBRE D'ANNÉES DE SCOLARITÉ :_____

   NIVEAU DE SCOLARITÉ ATTEINT : 1. Primaire_____ 2. Secondaire_____

   Post-secondaire_____ 3. Universitaire_____

8. LIEU DE SCOLARISATION : (Primaire-Secondaire/ou équivalent si ailleurs qu'au Québec)

_____

9. LANGUE : maternelle_____ d'usage_____

10. OCCUPATION : Répondant _____

Conjoint _____

Père _____

Mère _____

BIBLIOGRAPHIE

BLOUIN, M. (1980) *Culture, santé et maladie*. Québec, Université Laval, Département d'Anthropologie, Thèse de Maîtrise (non publié).

DAGENAIS, Huguette (1981) Images de la femme et représentation des rapports hommes-femmes chez les adolescents québécois : les conditions de reproduction du *statu quo*. *Cahiers de recherche éthique*, 8 (sous presse).

DE BEAUVOIR, Simone (1949) *Le Deuxième Sexe*. Paris, Gallimard.

ERIKSON, E. (1976) *Enfance et société*. Neuchâtel.

FESHBACH, N., DILLMAN, A.S. et JORDAN, P.S. (1979) Portrait of a Female on Television: Some Possible Effects on Children, in C.B. Kropp, *Becoming Female*.

GOULET, J. (1975) Un Portrait de sorcières au XV^{e} siècle, in G. Allard, *Aspects de la marginalité au Moyen-Âge*. Montréal, Institut d'études médiévales.

HARRIS, L.J. (1979) Sex-related Differences in Spatial Ability: A Developmental Psychological View, in C.B. Kropp, *Becoming Female*.

HÉROUX, A. et PROVENÇAL, M.-H. (1981) Femmes et environnement. *Implications*, 2 : 5-24.

KRISTEVA, J. (1969) *Sémiotikê*. Paris, Seuil.

KROPP, C.B. ed. (1979) *Becoming Female, Perspectives on Developement*. New York et Londres, Plenum Publishers.

MARANDA, P. (1967) Formal Analysis and Intra-cultural Variation. *Social Science Information*, 6 : 7-36.

MARANDA, P. (1976) Informatique, simulation et grammaires ethnologiques. *Informatique et sciences humaines*.

MARANDA, P. (1977a) Du drame au poète : l'infra-discours populaire dans la basse-ville de Québec. *Etudes littéraires*, 10 : 525-544.

MARANDA, P. (1977b) Serpent, femme, homme : expérimentation sémantique. *Anthropologie et sociétés*, I : II9-129.

MARANDA, P. (1978a) The Popular Subdiscourse: Probabilistic Semantic Networks (Semantography). *Current Anthropology*, 19 : 363-364.

MARANDA, P. (1978b) Le folklore à l'école : socio-sémantique expérimentale, in J.-C. Dupont, ed., *Mélanges Luc Lacourcière*, Montréal, Leméac.

MARANDA, P. (1978c) Sémantographie du domaine « Travail » dans la haute-ville et la basse-ville de Québec. *Anthropologica*, 20 : 249-292.

MARANDA, P. (1979) (avec Elli Köngäs Maranda) Myth As a Cognitive Map: A Sketch of the Okanagan Myth Automaton, in W. Burghardt and K. Hölker, *Text Processing/Textverarbeitung*, Hamburg, De Gruyter.

MARANDA, P. (1981) Structuralism Phase Two: Experimentation and Probabilistic Models, in Five Controversies in *Sociology, Monographs of the British Sociological Review*, (sous presse).

MILLET, K. (1979) *La politique du mâle*. Paris, Stock.

POIRIER, C. (1981) *L'image du prêtre dans la tradition légendaire du Québec. Essai d'analyse formelle et sémiotique*. Québec, Université Laval, Département d'Histoire, Arts et traditions populaires. Thèse de maîtrise non publiée.

SAUSSURE, F. de (1916) *Cours de linguistique générale*. Paris, Payot.
SAVARD, R. (1978) Faufil et petit point — une analyse montagnaise de la locomotion. *Anthropologica*, 20 : 39-46.
SUTTON-SMITH, B. (1975) The Importance of the Story-taker: An Investigation of the Imaginative Life. *The Urban Review*, 8 : 82-95.

CARTOGRAPHIE

Conception : Louise MARCOTTE.
Réalisation : Andrée G.-LAVOIE.
Photographie : Serge DUCHESNEAU.